

La voix valaisanne : le lac de Cahssoure : un conte d'Isérables

Autor(en): **Crettenand, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA VOIX VALAISANNE

*Le lac de Chassoure**Un conte d'Isérables*

Le Monsieur qui se promène par dessus la montagne de Balavaux passe parmi les plus beaux mélèzes qu'on puisse voir, vieux d'une « troupe » de siècles.

Il est étonné de trouver, près du sommet, un sentier tout ébriqué, mais encore bien marqué, ce qui prouve qu'une fois il était très fréquenté (employé). En suivant ce sentier, notre Monsieur sera tout surpris de trouver une place toute pavée tandis que le sentier suit, du côté du « Fou » pour se terminer dans les éboulis sauvages de ce coin de montagne.

Je veux vous raconter ce que mon grand-père me disait de ce sentier et de cette place pavée.

Il y a bien longtemps de cela. Un seigneur de Sion avait la plus belle montagne qui puisse se trouver. Cette montagne était située juste où sont maintenant les lacs de Chassoure et, ce sentier, avait nom « Passage de la Maîtresse ». Il servait pour les besoins des seigneurs de ce temps. A l'endroit de la place pavée il y avait une écurie pour les chevaux de ces messieurs que les Bedjui devaient soigner, nourrir et ferrer.

Le lac de Chassoure n'y était pas encore en ce temps. A cette place il y avait un joli abri-fromagerie et un beau chalet pour les bergers. C'était une toute belle montagne : pas de pierres, mais une herbe fine et serrée. Les bergers tourmentés du démon parce qu'ils n'avaient pas assez de travail, ne savaient plus comment faire pour passer le temps. Un jour ils se sont mis à jouer aux quilles avec les séraes sortis du grenier et ils employaient les « malottes » (matole) de beurre pour remplacer les boules.

Ils étaient bien « en jeu » quand arriva un pauvre qui leur demanda à manger. Il fut bien reçu : moqué, chicané, menacé. C'est tout juste s'ils l'ont laissé se reposer cependant que le berger des porcs, un jeune petit bergeret qui avait encore le cœur bon partageait le peu qu'il possédait.

Il n'avait que du petit lait pas cuit. Il en porta au pauvre, assis devant un

abri et qui regardait jouer aux quilles les méchants vauriens, qui lui avait fait si mauvais accueil.

Quand il eût vidé, sans en verser une goutte, le bol de petit lait apporté par le porcher, le pauvre dit au jeunet :
« Viens avec moi jusqu'au Mont-Rogneux, il fera sombre avant la nuit. »

Sans comprendre ce qu'il entendait, le berger des porcs se mit en route avec le pauvre.

En arrivant en haut, le pauvre disparut et le jeune porcher se trouva tout seul. Ce qu'il vit alors, lui fit dresser les cheveux sur la tête : la montagne, toute la montagne se souleva, des rochers se mirent à rouler de tous côtés, tant et tant que la montagne en devint méconnaissable. Tout ça avec un bruit de tonnerre à épouvanter les diables.

A la place de l'abri si joli et du chalet si riche, il n'y avait qu'un lac profond et sans fond : bergers, vaches, toutes les bêtes étaient au fond du lac.

Le petit porcher resté tout seul, arriva au village tout tremblant de peur pour annoncer la terrible fin qui n'était rien moins que la vengeance de Dieu pour punir les péchés des méchants pâtres...

Faisons le bien comme nous pouvons ; donnons ce que nous pouvons aux pauvres, puisque donner aux pauvres, c'est donner au bon Dieu. *Daniel Crettenand.*

(Ce conte a été enregistré par Radio-Lausanne).

(Voir texte patois pages valaisannes)